

## LE CONCEPT DE LA SOCIÉTÉ FRAGMENTAIRE DE LOUIS HARTZ SON APPLICATION A L'EXEMPLE CANADIEN\*

*K.D. McRae*

Le présent exposé vise deux buts: tout d'abord, décrire brièvement la théorie de la formation idéologique des sociétés coloniales de Louis Hartz, ainsi que le milieu intellectuel où elle a pris jour au cours des années '50, et ensuite, exposer d'une manière détaillée les différentes applications de cette théorie au Canada, en particulier au Canada anglophone, par plusieurs auteurs qui l'ont fait de façons parfois fort diverses, en tirant des conclusions divergentes à la suite d'interprétations elles-mêmes fort différentes.

Une remarque liminaire s'impose à propos du Canada. Je pense en effet que l'on peut distinguer dans la tradition historiographique du Canada anglophone, trois modes d'interprétation de la société canadienne. En premier lieu, tant du point de vue de l'ancienneté que de l'érudition, on trouve les interprétations de type économique, notamment dans les travaux de Innis, Macintosh, Creighton et autres, fondées sur la tradition de l'école de Toronto, celle des années 1890, des historiens de l'économie, et notamment les travaux de Adam Shortt de l'Université Queen pendant cette même période. Un second groupe englobe diverses interprétations de type "environnemental", allant des théories de la supériorité des races du Nord et des effets salubres des climats nordiques qui ont eu cours au XIXe siècle à la théorie de la "frontière" de Turner qui a eu une influence considérable entre les deux guerres. La théorie de la métropole de Maurice Careless et les applications plus générales du concept centre-périphérie, peuvent être comprises d'une certaine manière comme une réaction à la théorie de la frontière. Le troisième groupe d'interprétations, que l'on pourrait en gros qualifier de culturelles, met l'accent sur l'héritage culturel importé au moment de la colonisation. Ce type d'argumentation a été moins souvent repris, bien que le discours présidentiel fait en 1943 par Arthur Lower devant la Société historique du Canada et intitulé "*Two Ways of Life*", en constitue un exemple remarquable. Je dirais que la conception hartzienne de la fragmentation vient se ranger très nettement

---

\* La version anglaise originale de ce document se base sur une communication présentée au Colloque: "Idéologie et Vie Politique", parrainé par l'Association française d'études canadiennes et l'Université York, et tenu à Toronto en octobre 1977. Le texte anglais a été publié dans *Études canadiennes*, No. 5, 1978, 17-30. Cette version française paraît grâce à l'aimable permission de la rédaction de cette périodique. Nous voulons remercier notre ami Jean-Pierre Gaboury qui a relu cette version française.

dans cette troisième catégorie et que l'intérêt qu'elle a suscité au Canada pendant la dernière décennie est sans doute dû en partie à l'absence relative d'autres explications culturelles.

### Le concept de la fragmentation

Pour faire l'historique de la théorie de la fragmentation, il faut remonter à l'un des premiers ouvrages de Louis Hartz, *The Liberal Tradition in America*, publié en 1955. Ce brillant essai qui est rapidement devenu un classique de la pensée américaine, est né d'une question posée par l'ère McCarthy, à savoir: comment expliquer que l'Amérique puisse être à la fois "libérale" et intolérante? Hartz a trouvé une réponse à ce paradoxe (qui sans doute, aurait suscité beaucoup moins d'interrogations dans les années '60) dans l'universalité du libéralisme américain: dans le contexte des Etats-Unis, le libéralisme n'affronte aucune idéologie rivale; il n'a à livrer aucun combat idéologique. Les clivages politiques se situent dans les limites de la tradition libérale. Le climat idéologique est dominé par John Locke et ne pas être libéral reviendrait à être anti-américain. Même le Sud, soutenait Hartz, est caractérisé, bien qu'imparfaitement, par l'héritage libéral. Il essaie d'en faire la preuve en montrant combien les théories du "Sud féodal" développées pour justifier l'esclavage étaient artificielles et contradictoires. Ainsi il y a pour Hartz une uniformité de la tradition idéologique américaine, et ceci malgré toutes les différences accusées par l'héritage colonial et les conflits Nord-Sud du XIXe siècle.

Ce qui ressort nettement dans *The Liberal Tradition in America*, c'est l'accent mis sur le caractère unique de la tradition américaine. Cependant, Hartz se pencha également sur le développement d'autres sociétés issues de la colonisation européenne. Il y avait été incité par un article rédigé par l'un de ses étudiants sur l'exemple australien.<sup>1</sup> Vers 1960, il eut l'idée d'une étude comparative de plusieurs sociétés coloniales ainsi que d'une théorie plus générale du destin des idéologies tout au long de l'expansion européenne. Au début de janvier 1961, les cinq futurs collaborateurs de *The Founding of New Societies* se réunirent quelques jours à Cambridge, Massachusetts, pour débattre les idées de Hartz et pour mettre à l'étude une approche plus ou moins intégrée. Cette rencontre de Cambridge arrivait à un tournant de l'histoire américaine. Le gouvernement Kennedy venait juste d'être formé, et chaque jour on apprenait que de nouveaux universitaires de Harvard étaient appelés à Washington. Durant l'année qui a suivi cette réunion, les essais sur chaque pays furent rédigés, et Hartz lui-même entreprit l'esquisse des chapitres théoriques de l'ouvrage qui fut publié en 1964 sous le titre un peu long de: *The Founding of New Societies: Studies in the History of the United States, Latin America, South Africa, Canada and Australia*. Ainsi une idée qui avait pris naissance en 1955 en tant que manifestation du caractère unique de

## LE CONCEPT DE LA SOCIÉTÉ FRAGMENTAIRE

l'Amérique se voyait transformée en théorie générale applicable à toutes les sociétés issues des colonies de peuplement européennes.

L'argument fondamental de *The Founding of New Societies* peut se résumer ainsi: Hartz voit chaque cas de colonisation de peuplement comme un processus de fragmentation, de séparation d'une partie de l'ensemble européen, comme l'isolement d'une tranche ou d'une portion particulière de société européenne aux tendances et aux caractéristiques idéologiques propres. En ce qui concerne les Etats-Unis, l'Australie ou l'Amérique latine, il en est résulté une société coloniale représentant dans chaque cas une tradition idéologique unique, mais dans les cas du Canada et de l'Afrique du Sud, on arrive, en raison de la nature composite de leur tradition fondatrice, à des sociétés bifragmentaires.

Dans le cadre du Nouveau Monde, ces parties ou fragments de l'éventail idéologique d'origine européenne deviennent des totalités, des ensembles, des absolus, des univers indépendants. On voit alors s'instaurer la rigidité et le traditionnalisme ainsi qu'une forte tendance au durcissement et à la fixation de ces valeurs fragmentaires. Mais la situation est complexe, car l'idéologie acquiert une grande liberté de développement puisqu'elle n'est pas soumise à la concurrence d'autres idéologies.

Il en résulte que les sociétés fragmentaires se caractérisent par un monopole idéologique, par un dessèchement du processus dialectique qui était en Europe à l'origine de tensions et de débats politiques permanents. Dans les sociétés fragmentaires, la théorisation sociale fondamentale cesse, parce que les idéologies ennemies manquent et que les batailles sont gagnées par défaut. A l'examen des faits, Hartz discerne une absence de philosophie sociale réelle dans toutes les sociétés fragmentaires, et dans un passage tout à fait caractéristique, il en donne une explication:

Ce qui a étouffé toute philosophie dans les cultures fragmentaires, c'est la fausse certitude qu'elles se sont donnée. Tout le mécanisme de leur développement passé peut être conçu en fonction de leur aspiration à cette certitude: la destruction du passé, le rejet du futur, la découverte intérieure et avant tout, les métamorphoses psychiques qui accompagnent tout le processus.<sup>2</sup>

Mais la théorie de Hartz ne s'arrête pas à la formation et au durcissement du fragment. Au XXe siècle, en effet, le processus se modifie à nouveau. Au fur et à mesure de l'unification du monde grâce à la technologie, l'isolement du fragment ne peut plus durer. De plus en plus, les cultures fragmentaires sont contraintes de reprendre contact avec les cultures qu'elles ont laissées derrière

elles et de réapprendre ce qu'est le pluralisme idéologique. Hartz affirme que ce processus est créateur de tensions, d'intolérance brutale, et qu'il entraîne des réajustements difficiles mais il ne pourra en aller autrement tant que se poursuivra le processus de réintégration des cultures fragmentaires dans la communauté mondiale. Ainsi l'expérience fragmentaire peut être comprise comme une phase limitée de l'évolution des nouvelles sociétés nées de l'expansion européenne, bien que Hartz ne soit pas particulièrement explicite à propos des conséquences qu'entraîne la redécouverte du pluralisme.

Avant d'appliquer ces idées au Canada, deux observations s'imposent. Il faut d'abord remarquer que Hartz lui-même classe ces fragments en trois grandes catégories, qu'il appelle féodales (Amérique latine, Canada francophone), libérale (Etats-Unis, Canada anglophone, Afrique du Sud hollandaise) et radicale (Australie et Afrique du Sud anglophone). Il n'y a d'ailleurs pas de différence très nette entre ces deux dernières catégories qui ont en commun des idéaux égalitaires. Hartz les réunit parfois sous le terme de fragments "éclairés", par opposition au type pré-moderne ou féodal. En outre, il ne refuse pas de discerner des nuances et des différences d'un continent à l'autre, bien que son souci principal reste de découvrir des parallèles entre les fragments d'une même famille idéologique, car c'est à ce propos-même que la théorie de la fragmentation peut être la plus explicative et la plus révélatrice.

Ensuite, Hartz fait remarquer que ces fragments représentent rarement des cas d'"idéologie pure". Le fragment libéral canadien anglophone, par exemple, est "marqué par un courant Tory issu de la Révolution américaine", mais il y a aussi, en Amérique du Sud et en Afrique du Sud, des éléments Tory similaires que l'on peut attribuer à d'autres causes, comme l'élitisme né des préjugés raciaux. Dans l'esprit de Hartz, cela ne change en rien ni la base, ni la portée idéologique de ces fragments; cela ne fait que contribuer à mieux préciser leurs coordonnées idéologiques. De telles variations d'un fragment à l'autre découlent apparemment de l'individualité des milieux dans lesquels ils évoluent, et ne modifient en rien la classification générale tripartite des fragments en féodal, libéral ou radical.<sup>3</sup>

### **Les applications à l'exemple canadien**

On pourrait s'étendre beaucoup plus longuement sur les conséquences de la théorie de Hartz, mais je proposerais plutôt que l'on examine certaines de ses applications au Canada. Plus précisément, j'essaierai de résumer cinq tentatives faites pour appliquer au Canada, la théorie générale de la fragmentation, afin d'en analyser les différences, et aussi pour aborder la question plus générale des grands courants idéologiques au Canada. La première en date de ces tentatives,

## LE CONCEPT DE LA SOCIÉTÉ FRAGMENTAIRE

fut l'objet de mon propre essai, "The Structure of Canadian History", qui parut dans *The Founding of New Societies*.<sup>4</sup>

En bref, cet essai expliquait que le Canada est un cas classique de société bifragmentaire fondée sur la double expérience colonisatrice de la France et de la Grande-Bretagne. Le fragment franco-canadien y était caractérisé, à mon avis, par l'autorité royale, la centralisation du contrôle, la tenure seigneuriale, l'homogénéité religieuse et la tendance gallicane au sein de l'Eglise. Tout ceci, cependant, se trouvait être tempéré par un environnement de type "frontière" qui aboutissait nécessairement à une certaine souplesse du contrôle, ainsi que par l'éloignement de la métropole. A mon avis, le Canada français n'était pas aussi "féodal" que Hartz se plaît à le penser, mais davantage centralisé, autoritaire, rationnel, absolutiste (dans le sens que le dix-septième siècle donne à ces mots) et dans une certaine mesure mercantile. Cet essai suggère qu'il y avait de fortes tendances aux persistances idéologiques en dépit des différents défis extérieurs et comme cet ouvrage a été écrit en 1961, il n'essaie pas d'analyser sérieusement les changements qui sont survenus après la mort de Maurice Duplessis en 1959.

L'élément le plus important de la tradition canadienne anglaise est, selon ce texte, son rattachement au libéralisme lockien. En insistant sur ce point, je réagissais contre ce qui semblait être l'idée qui prévalait à l'époque en ce qui concerne les loyalistes américains que l'on considérait comme des conservateurs bornés. Au fond, en dépit des apparences qui pourraient faire penser le contraire, la majorité des Loyalistes en Amérique du Nord britannique étaient lockiens et libéraux, comme l'était d'ailleurs la société qu'ils avaient quittée et les contacts avec le Canada français n'avaient que ravivé la conscience de ce libéralisme. De plus, comme le suggère cet essai, la grande migration post-napoléonienne en provenance des Iles britanniques à laquelle on avait fait miroiter des terres et l'égalité sociale, avait contribué à renforcer ces tendances libérales. Même si le système de valeurs du Canada anglais a sans doute pris assez de temps à se former, je considère que ce fragment était tout à fait stabilisé, au sens idéologique, approximativement vers 1850 lorsque la première vague d'immigrants britanniques toucha à sa fin.

Rétrospectivement, cet essai insiste peut-être de façon excessive sur la suprématie du libéralisme et sur l'influence de Locke, mais la question qui se posait à l'époque était de mettre en relief les tendances principales des traditions canadiennes-anglaises et non pas de les expliquer en détail ou de prendre position sur des questions qui ont été soulevées depuis. Je croyais, et je crois toujours, qu'on déforme beaucoup l'histoire du Canada en la plaçant exclusivement dans le cadre de référence nord-américain et en étant porté à monter en épingle les distinctions idéologiques entre le Canada anglais et les Etats-Unis pour affirmer l'identité politique canadienne. Si ces différences idéologiques sont peu importantes, il n'est aucun besoin de les grossir ni d'en

inventer d'autres, parce que l'identité politique peut trouver ses fondements autrement que dans des distinctions idéologiques.

La deuxième application de la théorie hartzienne est celle qu'en a faite Gad Horowitz. Dans une étude qu'il a publiée d'abord en 1966 et ensuite, dans le chapitre d'introduction de son ouvrage *Canadian Labour in Politics*<sup>5</sup>, Horowitz passe soigneusement en revue les idées essentielles de *The Founding of New Societies*, auquel il propose des modifications importantes. En premier lieu, il suggère que "l'élément conservateur" relevé par Hartz et McRae dans le fragment canadien anglais, loin d'être négligeable, est significatif dans le contexte canadien. C'est cet "élément conservateur" qui ouvre la voie à un "élément socialiste" important qui lui correspond par le biais d'une dialectique de style européen qui, bien que muselée, n'en était pas moins apparente.

Deuxièmement, Horowitz pose la question de savoir à quelle date les fragments se sont fixés, congelés; l'idée à la base étant que si cette étape de formation a duré suffisamment de temps, d'autres influences socialistes auraient pu entrer directement au Canada par le biais des autres vagues d'immigration britannique. Horowitz en conclut que le fragment canadien anglais, contrairement à l'américain, comporte un élément socialiste important d'un type différent de celui qui n'est pas parvenu à s'enraciner aux Etats-Unis: "Au Canada, le socialisme est d'inspiration britannique, non-marxiste et pragmatique, alors qu'aux Etats-Unis, il s'agit d'un socialisme marxiste, allemand, et transcendantal".<sup>6</sup>

Le principal point que soulève Horowitz sert à refuter *le caractère exclusif*, mais pas la *suprématie* du libéralisme au stade de la formation idéologique du Canada. Ce point de vue peut être clairement résumé par un extrait de son ouvrage:

Je prétends qu'à l'époque de la fondation, des éléments britanniques non-libéraux sont entrés dans la société anglaise en même temps que des éléments libéraux américains. Le fait est que le Canada a été largement influencé à la fois par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Cet argument ne va pas à l'encontre du fait que le libéralisme est l'élément dominant dans la culture politique canadienne anglaise; il met simplement en relief qu'il n'est pas le seul élément et qu'il s'assortit d'importants courants de conservatisme et de socialisme aussi étroitement en rapport avec l'"essence" du Canada anglais ou ses "fondations" que ne l'est le libéralisme. L'"essence" du Canada anglais est à la fois libérale et non-libérale.<sup>7</sup>

## LE CONCEPT DE LA SOCIÉTÉ FRAGMENTAIRE

Horowitz introduit une autre idée nouvelle en ce sens qu'il déplace l'accent de la discussion: il passe en effet de sujets plutôt généraux et impressionnistes, comme les attitudes des masses, au comportement et à la stratégie des partis politiques et des élites politiques. A ce niveau, il montre que les libéraux canadiens se sont comportés comme un parti européen centriste comptant des ennemis à droite et à gauche, alors que les démocrates américains étaient à vrai dire un parti de gauche. De plus, le Canada est le seul exemple où le centre libéral soit vainqueur des attaques de la gauche et de la droite.<sup>8</sup> On ne peut nier le bien-fondé de cette façon de voir, mais Horowitz ne se penche pas sur le fait que les politiques fédérales touchaient à la fois le Canada français et le Canada anglais et que la stratégie du Parti libéral, en particulier, témoignait des impératifs imposés par les deux fragments.<sup>9</sup>

En résumé, l'idée fondamentale de Horowitz est que la tradition politique canadienne au sens idéologique est quelque peu plus large que la contrepartie américaine, davantage pluraliste, même si avant tout elle est libérale. Alors qu'aux États-Unis "le monothéisme lockien regnait sans rival", dans l'Amérique du Nord britannique "Locke devait partager son pouvoir avec d'autres déités".<sup>10</sup> Pour ma part, je serais porté à aller dans le sens de cette conclusion, mais en essayant d'expliquer cette situation, j'insisterais moins sur l'idiosyncratie du fragment canadien anglais et mettrais davantage l'accent sur la présence simultanée des deux différents fragments et sur leurs rapports mutuels, question qui n'a pas été étudiée par les analystes hartziens.

Il existe un troisième exemple d'application de la théorie de Hartz au Canada dans les travaux de David Bell et de Louis Balthazar, notamment dans une étude commune qu'ils ont présentée en 1969 devant l'Association canadienne de science politique.<sup>11</sup> Les deux auteurs ont utilisé le même cadre dans d'autres ouvrages,<sup>12</sup> mais ce document en particulier permettra au premier chef de caractériser leurs idées de base. Dans cette étude, Bell prétend que les conservateurs de la révolution américaine n'étaient pas moins lockiens que leurs compatriotes révolutionnaires et que l'existence d'un "élément conservateur" du côté des Loyalistes devait être écartée. D'autre part, Balthazar nous dépeint le fragment canadien français comme l'exemple-type d'une idéologie *ancien régime* fondée sur l'autorité, la hiérarchie et l'absence d'une bourgeoisie authentique.<sup>13</sup>

Toutefois, à ce stade, ils introduisent une modification théorique importante. En effet, les auteurs prétendent que les fragments se développent en fonction de deux critères: (1) l'héritage culturel, qui joue le rôle de "code génétique" et qui détermine le contexte de tout développement culturel à venir et (2) l'incidence des "événements formateurs" dans l'histoire d'une société, qui déterminent et donnent forme à l'évolution d'un fragment, comme c'est le cas de l'environnement qui détermine le développement de l'individu.<sup>14</sup> En conséquence, les auteurs font appel à une "nouvelle per-

spective'' pour analyser l'histoire canadienne, fondée sur la synthèse de la théorie de la fragmentation de Hartz et de la notion d''événements formateurs'', qu'ils ont tirée de l'ouvrage de Martin Lipset consacré à la révolution américaine et intitulé *The First New Nation*.<sup>15</sup> Ces événements formateurs particuliers en ce qui concerne les fragments canadien-français et canadien-anglais sont respectivement la Conquête de la Grande-Bretagne et la Révolution américaine, suivie de l'exil des Loyalistes au Canada.

Pour bien caractériser l'importance de la Conquête britannique pour le Canada français, Balthazar brosse à grands traits la transformation de l'identité canadienne-française, sous la domination britannique, d'une société anti-capitaliste en une société anti-anglaise et ensuite nationaliste.<sup>16</sup> Le destin des Loyalistes américains, selon Bell, est encore plus bizarre car leur expulsion de la seule société qu'ils connaissaient contribua également à les couper des seules racines idéologiques qu'ils avaient, ce qui les plongea au plus vif d'une crise d'identité.<sup>17</sup> Envisagée sous cet angle, la Révolution américaine a été le catalyseur qui devait précipiter l'émergence d'une nouvelle nation chez les vainqueurs, mais qui devait aussi engendrer pour les perdants une ''nation sans identité'', traumatisée. Or parmi ces derniers se trouvaient les Loyalistes qui fondèrent le Canada anglais. Il est donc aisé de voir un rapport entre ces débuts angoissants et le débat continu qu'a suscité, au cours des dernières années, la question de l'identité canadienne.

Les travaux de Balthazar et de Bell soulèvent, à tout le moins, deux questions importantes qui donnent matière à penser. La première porte sur l'existence d'un ''événement formateur''. On ne parvient pas à voir clairement dans leur analyse la raison pour laquelle un événement revêtant des proportions catastrophiques ou traumatisantes est différent de l'effet continu de pressions graduelles exercées par l'environnement. Par exemple, la Conquête britannique est-elle en soi un ''événement'' plus significatif pour le Canada français que le contact prolongé d'une minorité avec un autre fragment d'idéologie distincte? Deuxièmement, quelles sont les implications du concept de ''nation sans identité'' pour le Canada anglais? Même si Bell fait valoir de façon convaincante le manque d'identité nationale du Canada anglais, son analyse semble ne pas porter sur les implications de cette notion sur la théorie de la fragmentation en soi, ou sur le développement de la société canadienne anglaise en particulier.<sup>18</sup> On pourrait prétendre que si, dès sa fondation, l'on avait refusé au Canada anglais son certificat de naissance américaine d'inspiration lockienne, et si on l'avait forcé de se forger une identité non-américaine et de se lier par ses institutions avec la Grande-Bretagne pendant plusieurs décennies après sa fondation, ce serait un exemple imparfait d'une société fragmentaire au sens hartzien.

Le quatrième exemple caractérise moins une application de la théorie hartzienne qu'une critique ou sa réfutation. Je me reporte à l'ouvrage de l'historien

## LE CONCEPT DE LA SOCIÉTÉ FRAGMENTAIRE

S.F. Wise qui a, au cours de la dernière décennie, publié une série de travaux allant dans le sens de la suprématie de la doctrine conservatrice dans l'histoire canadienne anglaise au XIXe siècle.<sup>19</sup> Dans le discours présidentiel qu'il a prononcé en 1974 devant la Société historique du Canada, Wise s'est livré explicitement à une analyse et à une critique de la thèse hartzienne et ce faisant, il a révisé considérablement certaines des positions qu'il avait adoptées auparavant.<sup>20</sup> Les idées de Wise sur le rôle et la contribution du conservatisme au Canada méritent d'être étudiées séparément,<sup>21</sup> mais nous insisterons ici sur son analyse des idées de Hartz.

Les raisons que Wise allègue contre l'application de la théorie de la fragmentation au Canada peuvent se résumer brièvement. En premier lieu, l'héritage culturel européen au Canada est extrêmement diversifié et la théorie de la fragmentation est trop générale et trop universelle pour prendre en considération les hauts niveaux de variations culturelle et ethnique, et au moment de la coupure de l'Europe et aux niveaux régionaux ou locaux en Amérique du Nord britannique. En outre, contrairement à ce qui s'est passé aux Etats-Unis, l'Amérique du Nord britannique est tout au long du XIXe siècle, toujours restée en rapport avec l'Europe et ses métropoles, de sorte que le fragment - dans une perspective hartzienne - "n'a jamais pu complètement évoluer librement de l'intérieur".<sup>22</sup> De plus, la survivance d'un pluralisme culturel au Canada s'explique mieux si l'on adopte l'hypothèse d'une idéologie conservatrice plutôt que libérale car les systèmes politiques conservateurs s'intègrent généralement au niveau des élites et imprègnent moins les masses d'une idéologie unificatrice.<sup>23</sup>

Fait très important pour l'instant, Wise argumente en faveur d'un pluralisme idéologique permanent. L'idéologie des Loyalistes et celle, dans un sens plus large, de la société canadienne anglaise au XIXe siècle, prétend-t-il, renfermaient des éléments conservateurs et libéraux. L'Amérique du Nord britannique était donc en quelque sorte le lieu d'affrontement des idéologies, une sorte de champ de bataille dialectique. "Le style et le caractère canadien-anglais ne doivent pas être compris en fonction d'un consensus émanant d'un libéralisme triomphant, mais plutôt à la lumière de son héritage contradictoire, dans un contexte de conservatisme muselé et de libéralisme ambivalent, de contradiction, de paradoxe et de complexité".<sup>24</sup>

Nous en arrivons maintenant à un paradoxe important dans la pensée de Wise. Si cette dernière hypothèse, l'affrontement entre les idéologies conservatrices et libérales, est difficile à concilier avec le concept de base de Hartz d'uniformité idéologique dans les sociétés fragmentaires, les ouvrages antérieurs de Wise consacrés à la suprématie du conservatisme dans l'histoire du Canada anglais concordent tout à fait avec les idées de Hartz. La seule divergence vient de ce que, dans ces études, le fragment canadien-anglais est appelé conservateur plutôt que libéral, et si nous interprétons "conservateur"

comme synonyme d'un certain type de *Whiggism*, la différence entre les premiers travaux de Wise et ceux de Hartz est moins marquée qu'il n'y paraît de prime abord. En effet, lorsqu'il passe en revue les idées de Hartz, notamment dans son discours présidentiel de 1974, il réfute certains des principaux postulats de Hartz et renie par le fait même ses arguments antérieurs sur la suprématie de l'idéologie conservatrice dans la formation de la société canadienne-anglaise.

C'est dans un ouvrage récent du sociologue Martin Lipset que l'on trouve la cinquième application des idées de Hartz où il retrace en les comparant la pénétration de l'idéologie socialiste et des partis socialistes au Canada et aux Etats-Unis.<sup>25</sup> Comme point de départ il pose la question suivante: pourquoi le socialisme n'existe-t-il pas aux Etats-Unis? et son corollaire: pourquoi un parti socialiste a-t-il pu voir le jour et grandir au Canada? une question qui, au demeurant, retient son attention depuis 1950.<sup>26</sup> Dans son étude de 1976, Lipset aborde la question sous deux angles différents. Premièrement, il étudie les *différences de société* entre le Canada et les Etats-Unis en passant complètement en revue les plus récents ouvrages de sciences sociales, en comparant les auteurs qui trouvent des différences notoires avec ceux qui, à l'instar de Hartz, trouvent des similitudes fondamentales entre ces deux pays. Deuxièmement, il examine le rôle des *différences au niveau des institutions*, en particulier, celles qui ont trait aux élections et aux systèmes de partis, qu'il considère comme une des explications possibles aux fortunes respectives des mouvements socialistes et de la social-démocratie.

Lipset conclut que comparativement à d'autres sociétés industrielles occidentales, les deux démocraties nord-américaines se situent relativement bas sur l'échelle qui mesure la conscience de classe et les conflits de classe et que leurs partis de gauche souffrent d'une certaine faiblesse. A cet égard, les structures sociales du Canada anglais et des Etats-Unis se ressemblent fondamentalement. Les différences de systèmes, de partis et de comportement politique s'expliquent davantage par les différences des institutions politiques, que par celles des structures sociales fondamentales. Cette conclusion est intéressante parce qu'elle est à l'opposé des écrits antérieurs de Lipset et même des hypothèses de départ de son article de 1976.

Bref, Lipset conclut en admettant la similitude fondamentale qui existe dans les cultures fragmentaires canadienne-anglaise et américaine, décrites dans le livre *The Founding of New Societies*, du moins en ce qui a trait à son sujet de recherche, "les perspectives du socialisme et de la solidarité de classe", dans les deux pays. En raison de la nature des sociétés elles-mêmes, ces perspectives sont limitées dans les deux pays par des impératifs fragmentaires analogues en substance:

Depuis que j'ai commencé ce travail, orienté dans une

## LE CONCEPT DE LA SOCIÉTÉ FRAGMENTAIRE

autre direction, je puis énoncer ces conclusions avec la bénédiction de feu Max Weber. Il prétendait que les savants devaient se méfier de tout résultat de recherche qui serait en harmonie avec leurs allégeances politiques, ou avec des idées préconçues antérieures à leur recherche. Je suis parti de l'hypothèse que les cultures politiques du Canada et des États-Unis étaient différentes et que cette variation se traduisaient dans leurs systèmes de partis, plus particulièrement par la présence d'un parti socialiste fort dans un pays et non dans l'autre. Je conclus que les différences résident bien plus dans la forme que dans le contenu, et cette conclusion implique également que les divers critiques du Parti socialiste américain et du PSD/NPD avaient tort d'imputer l'échec de ces partis à des carences idéologique, stratégique et tactique. Ils ont échoué parce que le milieu nord-américain complexe n'a pas encouragé les politiques idéologiques axées sur les classes, plus étroites que celles qu'offrent les partis de coalition de courtiers.<sup>27</sup>

On se sera rendu compte que je me suis principalement penché, dans ce document, sur les applications des concepts de Hartz à la compréhension de la société canadienne, dans un sens large ou général, et que, jusqu'à présent, je me suis surtout arrêté au Canada anglais ou à l'ensemble du Canada anglais et du Canada français comme système politique. Les applications des concepts de Hartz au Canada français ont eu tendance, jusqu'ici, à s'intéresser moins à des interprétations d'ensemble qu'à des moments précis de l'histoire canadienne-française. Pour illustrer ces tendances, citons l'étude de Louis Balthazar sur les idées politiques de Louis-Joseph Papineau, déjà mentionnée plus haut,<sup>28</sup> ou celle d'André Bélanger sur les idéologies du Québec des années '30.<sup>29</sup> Bélanger trouve dans la théorie de la fragmentation une explication de l'*apolitisme* qu'il juge comme une caractéristique commune des idéologies de l'époque, mais il discerne également dans les années '30 le premier indice de petites fissures dans le fragment canadien-français, susceptibles d'être interprétés comme des signes avant-coureurs d'une ouverture sur le libéralisme et d'une renaissance de la dialectique dans les années '50, après deux siècles de quiétude.<sup>30</sup>

Quant au Canada anglais, la thèse hartzienne a soulevé un débat général suscité par notre souci de décrire la société canadienne-anglaise dans *The Founding of New Societies* comme une société surtout libérale et comparable à la société américaine dans ses grandes lignes idéologiques. Cette position a été remise en question par Gad Horowitz, qui, dans une thèse délicatement nuancée, a créé une position médiane par rapport à la dialectique européenne

initiale, en situant le Canada anglais quelque part entre le modèle européen et le modèle fragmentaire. Le travail de Bell et de Balthazar, qui a paru en 1969, marque un retour à un classement plus simple des fragments, mais ces auteurs ont également placé une nouvelle emphase sur les événements formateurs étrangers qui ont, ils le reconnaissent, influé considérablement sur l'évolution des fragments. Ils établissent ainsi une synthèse entre les modes d'explication culturels (ou génétiques) et "environnementaux". S.F. Wise, dont les travaux antérieurs sont conformes à l'interprétation hartzienne, sous une étiquette légèrement différente, tend à rejeter ce point de vue lorsqu'il le considère explicitement, et il voit le Canada anglais comme le reflet d'une contradiction idéologique continue plutôt que comme un tout homogène. Enfin, Martin Lipset, en modifiant ses propres écrits antérieurs, en arrive à une réaffirmation des similitudes fragmentaires fondamentales entre le Canada anglais et les Etats-Unis, en localisant la source de leurs divergences au niveau des institutions principalement. L'article de Lipset publié en 1976 est peut-être le sujet le plus approprié pour terminer cette étude, parce qu'il referme la boucle des interprétations idéologiques du Canada anglais, en nous ramenant presque au point de départ de 1964.

Il convient toutefois d'ajouter un dernier mot. Le concept hartzien de la fragmentation atteindra son objectif s'il suscite non seulement un débat continu sur les idéologies fragmentaires, mais également une recherche originale destinée à vérifier ces hypothèses. La vérification des hypothèses de Hartz au moyen de méthodes empiriques est, de toute évidence, difficile, mais nullement impossible. On peut citer, à cet effet, un récent ouvrage des professeurs Soderlund, Nelson et Wagenberg de l'Université de Windsor, qui ont tenté de mesurer la valeur de certaines hypothèses hartiennes en effectuant une analyse du contenu des débats de la Confédération dans la province du Canada.<sup>31</sup> Si les conclusions de cette expérience n'ont pas particulièrement appuyé les hypothèses de Hartz en matière d'évolution fragmentaire, c'est peut-être parce que les débats de la Confédération ne constituent pas nécessairement une très bonne source pour l'étude des orientations idéologiques générales. A titre d'exemples supplémentaires de travaux empiriques, on peut citer ceux du professeur Tom Truman, qui a cherché à inventer une échelle d'attitudes destinée à mesurer le degré de conservatisme-toryisme chez les étudiants canadiens-anglais et chez les étudiants américains.<sup>32</sup> Même si les premiers résultats ne sont pas concluants, c'est dans un travail de ce genre que le débat conceptuel plus général peut s'alimenter, évoluer et déboucher éventuellement sur l'élaboration d'hypothèses plus exactes.

Département de science politique  
Université Carleton

## LE CONCEPT DE LA SOCIÉTÉ FRAGMENTAIRE

### Renvois

1. R.N. Rosecrance, "The Radical Tradition in Australia: an Interpretation", *The Review of Politics*, 22 (1960), 115-132.
2. *The Founding of New Societies* (New York: Harcourt, Brace and World, 1964), 65. Une traduction française de cet ouvrage par Gérard Durand a paru sous le titre *Les enfants de l'Europe* (Paris: Editions du Seuil, 1968).
3. *Ibid.*, 34.
4. *Ibid.*, 219-274.
5. G. Horowitz, "Conservatism, Liberalism, and Socialism in Canada: an Interpretation", *Revue Canadienne d'économie et de science politique*, 32(1966), 143-171 et *Canadian Labour in Politics* (Toronto: Presse de l'Université de Toronto, 1968), ch. 1.
6. *Canadian Labour in Politics*, 24. Dans un récent article, Horowitz a sensiblement modifié sa formulation antérieure: il laisse entendre que la "cohésion" est une question, non pas de moment, mais de degré, et que la prédominance des valeurs libérales était loin d'être totale. Voir G. Horowitz, "Notes on 'Conservatism, Liberalism and Socialism in Canada'", *Revue canadienne de science politique*, 11 (1978), 387-389.
7. *Canadian Labour in Politics*, 19.
8. *Ibid.*, 29-44.
9. Les hypothèses proposées par Horowitz pourraient, bien sur, être vérifiées de plus près au niveau provincial, où l'influence du fragment canadien-français pourrait être contrôlée, mais il ne semble pas y avoir eu jusqu'à présent de tentative sérieuse à cet égard.
10. *Canadian Labour in Politics*, 44.
11. D.V.J. Bell et L. Balthazar, "Nation and Non-Nation: Ideological Persistence in Canadian History: The Nineteenth Century" (communication présentée au Congrès annuel de l'Association canadienne de science politique, Toronto, juin, 1969).
12. Voir aussi D.V.J. Bell, *Nation and Non-Nation: A New Analysis of the Loyalists of the American Revolution* (thèse (non publiée) de doctorat, Université Harvard, 1969); "The Loyalist Tradition in Canada", *Revue d'études canadiennes*, Vol. 5, No. 3 (1970), 22-33; et L. Balthazar, *Les idées politiques de Louis-Joseph Papineau* (thèse de doctorat (non publiée), Université Harvard, 1970).
13. Bell et Balthazar, "Nation and Non-Nation", 8-18.
14. *Ibid.*, 3-5.
15. *Ibid.*, 39.
16. *Ibid.*, 16.
17. *Ibid.*, 24-25.
18. Bell traite toutefois ce point dans un document ultérieur, alors qu'il découvre dans l'expérience loyaliste une "anti-fragmentation" qui nous aide à saisir certaines "manifestations

paradoxaux" au Canada, y compris "le succès relatif du socialisme et d'autres idéologies" et "l'échec au Canada d'un nationalisme idéologique et fragmentaire typique". Voir son document intitulé: "Methodological Problems in the Study of Canadian Political Culture" (communication présentée à la réunion annuelle de l'Association canadienne de science politique, Toronto, 1974), 10.

19. Voir spécialement S.F. Wise et R.C. Brown, *Canada views the United States: Nineteenth-Century Political Attitudes* (Seattle: Presses de l'Université de Washington, 1967); "Upper Canada and the Conservative Tradition" dans *Profiles of a Province: Studies in the History of Ontario* (Toronto: Ontario Historical Society, 1967); "God's Peculiar Peoples", dans W.L. Morton, ed., *The Shield of Achilles* (Toronto: McClelland and Stewart, 1968); "Conservatism and Political Development: The Canadian Case", *South Atlantic Quarterly*, 69 (1970), 226-243.
  20. S.F. Wise, "Liberal Consensus or Ideological Battleground: some reflections on the Hartz Thesis", *Documents historiques* de la Société historique du Canada, 1974, 1-14.
  21. Pour connaître la pensée de Wise en général, j'ai consulté une étude non publiée de S.A. Scharf, "Studies in Ideological Development in British North America by S.F. Wise: A Critical Analysis".
  22. "Liberal Consensus or Ideological Battleground", 5-6.
  23. *Ibid.*, 10-11.
  24. *Ibid.*, 13.
  25. S.M. Lipset, "Radicalism in North America: a Comparative View of the Party Systems in Canada and the United States", *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4e série, 14(1976), 19-55.
  26. S.M. Lipset, *Agrarian Socialism: The Co-operative Commonwealth Federation in Saskatchewan* (Berkeley, 1950, et éd. rév., 1971).
  27. Lipset, "Radicalism in North America", 54-55.
  28. Voir note 12.
  29. A.J. Bélanger, *L'apolitisme des idéologies québécoises: le grand tournant de 1934-1936* (Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1974).
  30. *Ibid.*, 366-368.
  31. W.C. Soderlund, R.C. Nelson et R.H. Wagenberg, "Canadian Confederation: an Empirical Test of the Hartz Theory" (communication présentée au Congrès annuel de l'Association canadienne de science politique, Québec, 1976).
  32. T. Truman, "A Scale for Measuring a Tory Streak in Canada and the United States", *Revue canadienne de science politique*, 10(1977), 597-614.
-